

VARUSOPHOBIE Rejet social des jambes ou pieds cagneux

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

Varus est le terme latin technique le plus proche, notamment pour une **dévi**ation vers l'**int**érieur d'un membre.

Cagneux qualifie une personne ou un animal dont les **jambes ou les pieds sont tournés vers l'intérieur**, de sorte que les genoux ou les pieds peuvent se rapprocher ou se croiser en marchant.

Par extension, le mot peut décrire une **démarche particulière** liée à cette disposition.

En latin

Il n'existe pas forcément un adjectif latin unique correspondant exactement à *cagneux*. On peut employer des expressions descriptives :

- **varus, -a, -um** : tourné vers l'intérieur, dévié ; **cagneux** au sens anatomique.
- **cruribus intus conversis** : « aux jambes tournées vers l'intérieur ».
- **pedibus introrsum conversis** : « aux pieds tournés vers l'intérieur ».

En grec ancien

On peut également employer des termes descriptifs :

- **ῥαιβός** (*rhaibós*) : tordu, dévié, recourbé ; terme particulièrement adapté aux membres présentant une déviation.
- **ἐντός** (*entós*) : à l'intérieur.
- **πρὸς τὸ ἔσω τετραμμένος** : « tourné vers l'intérieur ».

ῥαιβός est le terme grec ancien le plus proche pour exprimer l'idée d'un **membre déformé ou dévié**.

Correspondances

Français	Latin	Grec ancien
Cagneux	varus	ῥαιβός
Tourné vers l'intérieur	introrsum conversus	πρὸς τὸ ἔσω τετραμμένος
Pied cagneux	pes varus	ποὺς ῥαιβός

Nuance : *varus* et **ῥαιβός** sont des équivalents approximatifs plutôt que des traductions lexicales parfaites de *cagneux*. Pour une description anatomique précise, les formulations « tourné vers l'intérieur » sont souvent plus exactes.

Le VARUSOPHOBE

Le rejet social des jambes ou pieds cagneux (genu valgum, in-toeing, ou plus largement toute déviation de l'axe fémoro-tibio-tarsien par rapport à la verticale idéalisée) relève de plusieurs strates causales qu'il convient de désimbriquer plutôt que de réduire à une explication unique.

1. L'hypothèse bioesthétique de la symétrie comme indice de fitness

La psychologie évolutionniste postule que la préférence pour la symétrie bilatérale et l'alignement rectiligne des membres constitue un heuristique perceptif ancien, lié à la détection de marqueurs développementaux de qualité génétique (fluctuating asymmetry). Un axe des membres inférieurs jugé "droit" signalerait, dans cette optique, l'absence de perturbations ontogénétiques (carences, parasitoses, traumatismes précoces) et fonctionnerait comme proxy inconscient de robustesse. Cette lecture reste toutefois contestée empiriquement : les corrélations entre symétrie et fitness réel chez l'humain sont statistiquement faibles, et l'hypothèse explique mal la variabilité transculturelle des canons.

2. La construction sociohistorique de la norme posturale

Plus solide est l'analyse socio-historique : la rectitude des jambes s'est constituée en Occident, à partir du XVIII^e siècle, comme signe de discipline corporelle et de bonne éducation somatique — la posture droite devenant, chez Foucault, un dispositif de docilisation du corps articulé à l'orthopédie naissante (le terme même d'"orthopédie" désignant originellement la rectification des enfants). Le cagneux devient alors non pas simplement disgracieux mais moralement suspect : signe de négligence parentale, de rachitisme (donc de pauvreté), ou d'indiscipline posturale. Cette sédimentation historique explique la persistance d'un jugement de valeur là où il n'y a, cliniquement, qu'une variation morphologique bénigne dans l'immense majorité des cas adultes.

3. La stigmatisation goffmanienne et le glissement fonctionnel/esthétique

Selon le cadre de Goffman, toute déviation visible par rapport à une norme corporelle attendue s'expose au risque de discrédit identitaire, indépendamment de son incidence fonctionnelle réelle. Le cagneux illustre bien la confusion fréquente entre anomalie et incapacité : la plupart des morphologies en genu valgum ou en in-toeing n'affectent ni la marche ni la performance, mais sont lues comme si elles trahissaient une fragilité biomécanique généralisée — glissement métonymique du signe vers le sens qu'on lui prête.

4. La dimension genrée et classiste du jugement

Le regard porté diffère selon le sexe assigné : chez les femmes, la déviation de l'axe des jambes est souvent surinvestie dans les régimes scopiques de l'apparence (mode, publicité, canon de la "belle jambe"), alors que chez les hommes elle se voit davantage rabattue sur une supposée faiblesse physique. S'y ajoute une dimension de classe : historiquement, la rectitude posturale a été associée à l'aisance matérielle (accès à une nutrition adéquate, à des soins précoces), tandis que la déformation a longtemps signalé la précarité.